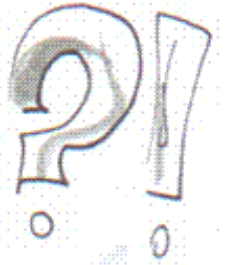


BILINGUS



W tym numerze:

- Savoir-vivre
- Dzień Niepodległości
- Przegląd kulturalny
- Co w świecie muzyki
– Strachy na Lachy



Bilingus

Witajcie, Sempy! Przed Wami kolejny numer magazynu *Bilingus*. Zajmiemy się w nim savoir vivre oraz Dniem Niepodległości. Ponadto przygotowaliśmy dla Was nową rubrykę - Malarstwo. A w artykule „Dekada Strachów” znajdziecie informacje o nowej płycie zespołu Strachy na Lachy.

Redakcja



Redakcja magazynu *Bilingus*

Zespół Szkół nr 53, ul. Popiełuszki 5, 01-786 Warszawa

adres e-mail - bilingus.zs53@gmail.com

Wydawca: p. dyr. Anna Adamczyk

Redaktor naczelny - Jakub Ślaski

Zastępca redaktora naczelnego - Joanna Gajownik

Dziennikarze - Anna Hauler, Monika Ogrodnik, Sandra Opalińska, Anna Mękała, Magda Cieślak, Anna-Maria Czekał, Maciej Szymaniuk, Franciszek Renaud, Marta Dzwonkowska, Milena Pieńkowska, Zofia Gudaszevska, Hanna Ratyńska

Projekt okładki - Monika Ogrodnik

Opiekunowie - p. Izabela Romanowska, p. Ewa Lipiec - Rozenfeld, p. Redouan Abarchan

11 listopada – Narodowe Święto Niepodległości

Pod koniec XVIII wieku sytuacja w Polsce była niezwykle wstrząsająca i dramatyczna. Nasz kraj, osłabiony po latach szlacheckiej anarchii, nie był w stanie obronić się przed atakami wrogich państw: Rosji, Austrii oraz Niemiec. W skutek tego w 1795 roku Polska, po trzecim z kolei rozbiórce, zupełnie zniknęła z mapy świata.

Niepodległość udało nam się wywalczyć dopiero w 1918 roku (po 123 latach zaborów). Nasi okupanci bardzo osłabili się podczas I wojny światowej i nie mieli sił, by zatrzymać Polskę pod swoim panowaniem.

W listopadzie 1918 roku wydarzenia następowały sukcesywnie. W Lublinie (6/7 listopada) powstał Tymczasowy Rząd Ludowy Republiki Polskiej, kierowany przez Ignacego Daszyńskiego, zaś 10 listopada do Warszawy przyjechał Józef Piłsudski. Nazajutrz Niemcy skapitulowały na froncie wschodnim, a Piłsudski przekonał dowództwo niemieckiego garnizonu w stolicy, by wycofało się z Warszawy.

Od tamtej pory dzień 11 listopada przyjęto się uważać za symboliczną datę odzyskania przez Polskę niepodległości.

Narodowe Święto Niepodległości obchodzimy dopiero od 1989 roku, ponieważ przed II wojną światową uczczono je tylko dwa razy. Po zakończeniu wojny władze komunistyczne zakazały obchodzenia tego święta. Dzień ten jest dniem wolnym od pracy. Główne obchody, z udziałem najwyższych władz państwowych, odbywają się w Warszawie na placu Józefa Piłsudskiego, przed Grobem Nieznanego Żołnierza.

W naszej szkole, aby upamiętnić Święto Odzyskania Niepodległości, co roku przygotowujemy i wystawiane przez różne klasy akademie teatralne. W tym roku swoje przedstawienie przygotowała klasa 2a. Nasze gratulacje!

Joanna Gajownik

20 ans des classes bilingues à Sempołowska

Ça fait déjà 20 ans qu'à Sempołowska on peut choisir une classe bilingue. Ce changement permet aux élèves de cette école à apprendre des matières de base comme la chimie, la physique, les maths, l'histoire et la biologie en deux langues. En ce moment, au lycée, il existe deux classes bilingues, une classe littéraire et une autre scientifique.

Les élèves qui choisissent ces classes ont, généralement, un lien avec la France (ou un pays francophone comme la Belgique), ou bien il ont appris le français au collège et veulent avoir des facilités à trouver un travail intéressant plus tard. Grâce à ces classes, les élèves peuvent passer un bac franco-polonais ce qui peut mener à avoir la possibilité d'étudier en France. Par conséquent ils pourraient, par exemple, travailler dans des multinationales.

En effet, étant bilingue ou même trilingue, nous avons une plus large possibilité dans nos carrières et avec la globalisation nous avons un avantage dans tous les domaines par rapport aux monolingues.

Par ailleurs, plusieurs études montrent un net avantage pour les élèves bilingues, ce que les chercheurs ont expliqué par la plus grande flexibilité cognitive des élèves qui ont l'habitude de passer d'un système de symboles à un autre. C'est une sorte de gymnastique pour le cerveau qui augmenterait son rendement. Ainsi, les bilingues ont une possibilité de raisonnement abstrait plus grande qui est indépendante des mots, ce qui leur donne un avantage dans la construction de concepts et la résolution de problèmes abstraits.

D'autres études montrent que les élèves bilingues ont aussi une sensibilité communicative accrue. Ils réagissent plus rapidement dans des situations de communication car ils sont habitués à décider rapidement quelle langue il faut utiliser dans une situation donnée.

Enfin, en maîtrisant la langue française on peut même choisir le lieu d'habitat. Notre école nous aide à réaliser cette "vision" par l'organisation de multiples échanges avec des écoles françaises.

Franciszek Renaud

Lekcja dobrego wychowania

Wielu osobom wydawać się może, że wiedzą już wszystko o savoir-vivre. Oto krótkie przypomnienie, co to jest i kiedy się nam przydaje. Wyrażenie „savoir-vivre” pochodzi z języka francuskiego. Jest złożone z dwóch czasowników w formie bezokolicznika: „savoir” - wiedzieć, „vivre” - żyć. Polega na znajomości obyczajów i form towarzyskich. Uczy nas reguł grzeczności. Niektórzy tłumaczą wyrażenie „savoir-vivre” jako słowa: wiedzieć, jak żyć, ale częściej jest ono określane po prostu jako „sztuka życia”. Do czego taka wiedza jest przydatna? Trzeba wiedzieć, jak się zachować, aby radzić sobie w życiu, ale jednocześnie nie tracić stylu, zatem cieszyć się opinią osoby kulturalnej, miłej i z klasą.

Mówiąc bardzo ogólnie, niektóre z takich zasad to: uprzejmość, punktualność, uśmiech, dyskrecja, lojalność, grzeczność. Reguły savoir-vivre różnią się od siebie w zależności od regionu świata - są one uwarunkowane kulturowo.

Anglicy zawarli złote zasady dobrego zachowania w przewrotnym akronimie "IMPACT" (wstrząs), utworzonym od wyrazów:

Integrity - prawość
Manners - maniery
Personality - osobowość
Appearance - wygląd zewnętrzny
Consideration - wzgląd na innych
Tact - takt

Najważniejsze zasady savoir-vivre, które mogą przydać się w szkole:

- Przepuszczamy dorosłych, kobiety oraz dziewczyny w drzwiach;
 - z osobami dorosłymi witamy się mówiąc „dzień dobry”.
- Ważne jest, aby pamiętać o przywitaniu się ze swoimi rówieśnikami z klasy;
- rozmawiając z osobą starszą od nas, należy wstać, jeżeli ta osoba stoi.

Mam nadzieję, że dobre maniery, poprawne zachowanie, życzliwość dla ludzi, uprzejmość, tolerancja, opanowanie emocji są naszymi nawykami zakorzenionymi i wpajanymi od dzieciństwa.

Hanna Ratyńska

Les bonnes mœurs en Pologne

Les Polonais sont connus pour leur attachement aux traditions. Nos coutumes sont vraiment très variées: certaines sont caractéristiques pour les Cauchoubes, d'autres pour les habitants de la Silésie et sont complètement différentes de celles des habitants des grandes villes. Cependant il existe une coutume qui est la même, et ce, indépendamment de la région. En effet, dans toute la Pologne les hommes font le baisemain pour saluer une femme.



<http://ciel23.blogspot.com/2009/10/les-bonnes-manières-du-baisemain.html>

L'histoire

La tradition du baisemain trouve son origine dans l'Antiquité. C'était Homère qui a évoqué ce geste dans *l'Iliade*. A cette époque il exprimait l'obéissance pour le maître. Les citoyens enlaçaient les jambes du roi et embrassaient sa main pour lui montrer leur estime. Au Moyen-Âge, une nouvelle variante de ce geste est apparue – les hommes ont commencé à embrasser la main des femmes. Avec le temps, cela s'est répandu dans l'Europe, notamment en Italie et en France (coutume populaire

parmi les nobles). Maintenant on observe une éclipse de cette coutume dans les pays de l'Ouest. Cette tendance est causée probablement par l'émancipation des femmes.

En Pologne

En Pologne ce geste est toujours très populaire. Les Magnats au XVI^e siècle l'ont observé à l'Ouest et ont diffusé cette coutume synonyme de l'élégance.

De nos jours encore, cette manière de manifester du respect envers une femme subsiste toujours. Dans notre pays les femmes sont traitées avec l'estime.

Même si cette coutume est de moins en moins populaire, la plupart des Polonais se décide à embrasser la main d'une femme. Il faut savoir qu'il y a des règles qui concernent le baisemain. Premièrement, le geste doit être fait avec naturel et souplesse. Il faut que l'homme s'incline profondément, saisisse délicatement la main avant de la porter à ses lèvres. On ne peut pas tirer la main avec la force d'une prise de karaté. Par ailleurs, il est interdit d'embrasser la main en plein air et dans les lieux publics. La main ne doit pas être gantée. Le conseil le plus important : soyez délicat.

Ania Mękała,
Magda Cieślak

Savoir-vivre en France

En France, comme dans tous les pays, il y a aussi un nombre considérable de codes et de bonnes manières. Ces codes sont là pour faciliter la vie en société.

Ponctualité

La ponctualité est un élément essentiel du savoir-vivre. Arriver en retard est un signe de mauvaise éducation. En cas de visite chez le médecin ou le dentiste, il est préférable de venir cinq ou dix minutes plus tôt. S'il agit d'un rendez-vous dans un lieu public il est toléré d'arriver cinq minutes en retard. En France on ne pratique pas le quart d'heure académique.

Dans la rue

Il n'est pas gentil de bailler sans mettre la main devant la bouche, d'éternuer bruyamment, et puis de cracher dans la rue ce qui est absolument interdit.

En France, comme en Pologne, il est normal de céder une place à une personne âgée dans les transports publics.

Au restaurant, à la fin d'un repas, tous les convies partagent l'addition, sauf si l'un d'eux veut tout payer.

À table

Quand on est invité à dîner, il convient d'apporter aux hôtes des fleurs ou des bonbons. Une bouteille de vin peut aussi être bien vue par l'hôte.

N'enlevez pas de chaussures, sauf si vous appartenez à la famille.

L'apéritif est une partie importante de chaque visite. Il ne faut pas oublier qu'en aucun cas il ne faut pas se mettre à table avec son verre d'apéritif.

Il ne faut pas non plus s'asseoir avant que l'hôte ne précise pas l'endroit à table.

Important! En France, il est indélicat de souhaiter „bon appétit” au moment où tous les invités commencent à manger. Cela risque de suggérer que le repas servi par la maîtresse de la maison n'est pas bon.

Monika Ogrodnik

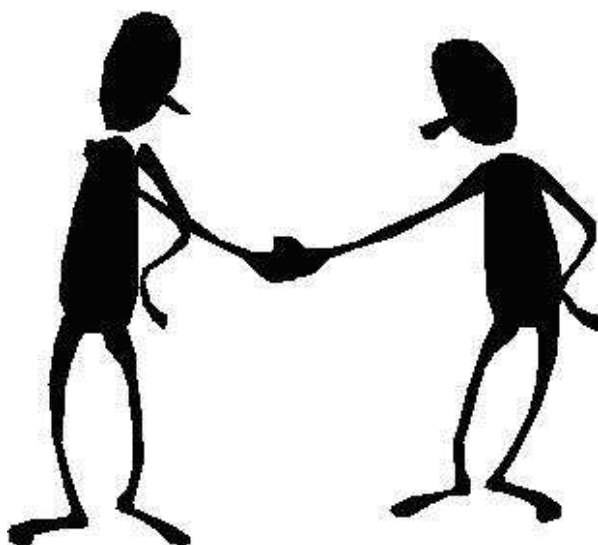
LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE EN FRANCE

Les salutations



Comment doit-on se comporter en saluant une personne?

Lorsqu'on entre dans une pièce où il y a des gens, il est d'usage de dire bonjour en arrivant, mais il n'est pas obligatoire de serrer toutes les mains. Les Français sont plutôt formels dans la rencontre, ils associent en général le geste –serrer la main– à la parole. S'agissant d'une première rencontre, on pourra dire : "Enchanté", "Ravi de vous rencontrer", ou tout simplement annoncer : "Bonjour". Si l'on est présenté à quelqu'un, il est préférable d'attendre que cette personne vous tende la main pour la saluer.



La poignée de main (l'acte de serrer la main à quelqu'un) est bien plus habituelle en France que dans les pays anglo-saxons par exemple. En arrivant au bureau le matin, il est fréquent que les Français lancent un "Bonjour, ça va?" ou un "Salut Philippe!" en se serrant la main, même s'ils se sont vus la veille. Le soir, en se quittant, il n'est pas rare qu'on se serre la main une nouvelle fois. Serrer la main est ainsi un rituel d'ouverture et de fermeture de la rencontre, l'acte de se saluer et de se quitter est fortement marqué par ce geste. Une rencontre de moins de cinq minutes – dans la rue par exemple – peut être introduite par une poignée de main et terminée par une autre. Ce que rapporte, avec humour, Pierre Daninos dans son livre « les carnets du major Thomson » : « Le pays de la poignée de main, c'est la France. Un Français de moyenne importance passe (environ) trente minutes par jour, soit plus d'une année de vie de soixante ans, à serrer des mains à neuf heures, à midi, à deux heures, à six heures. »



<http://www.google.fr/imgres?q=caricature+faire+la+bise&um=1&hl=fr&biw=1024&bih=611...>

Les salutations entre hommes et femmes sont majorées d'un geste supplémentaire: faire la bise. Il n'est pas anormal de serrer la main à une femme, mais un homme embrassera plutôt sur chaque joue une femme qu'il connaît : parent, collègue ou amie. Assez souvent, lorsque la relation n'est pas encore très développée, un homme prendra la main d'une femme pour la saluer mais se penchera en même temps vers elle pour l'embrasser, signifiant ainsi que la relation est plus proche, plus amicale. Tout comme la poignée de main, faire la bise marque fortement le temps de la rencontre, et là aussi, il n'est pas inhabituel qu'une brève conversation dans la rue soit introduite par des bises et finie par d'autres bises en se quittant, même après quelques minutes.

Ce rituel de la bise provoque quelquefois des hésitations, ou même de l'embarras : la norme est en effet de faire deux bises, un sur chaque joue, mais une personne qui a l'habitude d'en faire trois ou quatre risque d'embrasser dans le vide si l'autre s'est déjà retirée. Lorsque c'est le cas, on rit puis on peut recommencer par jeu, en précisant

quelque chose comme : "Moi, j'en fais quatre!". Les femmes se font plus souvent la bise entre elles que les hommes le font entre eux, sauf s'il s'agit d'un proche parent (père, frère, cousin etc.) Quand les hommes s'embrassent, on parle plutôt d'une "accolade", ce qui consiste à mettre ses bras autour du cou, tout en donnant quelques tapes dans le dos.

Dans le cas où deux personnes se rencontrent à une certaine distance (de chaque côté de la rue par exemple), un certain code est aussi en usage : si l'on connaît bien cette personne, et si la relation avec elle est plutôt informelle, un petit signe discret de la main est d'usage. En revanche, si l'on croise dans la rue une personne avec laquelle on entretient une relation formelle (professeur, supérieur hiérarchique etc.) ou qu'on connaît assez peu, il est préférable de marquer cette rencontre par un hochement de la tête seulement. Si cette personne est accompagnée, il est recommandé de s'abstenir de faire un signe, sauf si cette personne fait elle-même un geste. Enfin, si la personne ne vous a pas remarqué (ou fait semblant de ne pas vous remarquer), là encore, il est préférable de ne faire aucun signe.

Anna-Maria Czekaj



Le savoir-vivre : Autour de la table



Le savoir-vivre ou la civilité désigne l'ensemble des règles de vie en communauté.

La civilité à la table – comment placer les couverts et les assiettes

Les assiettes creuses se trouvent sur les assiettes plates (ou tous ensemble dans une pile à côté de la maîtresse de la maison) avec leur soupière. Le couteau est proche de la plaque sur la droite, la fourchette sur la gauche, une cuillère à côté du couteau creux ou parallèle à l'arête de la table, une petite cuillère plus près du bord de la cuillère, car elles sont utilisées à la fin. Le couteau à poisson se trouve sur la droite et la fourchette à gauche de la plaque. L'assiette à dessert est à gauche de la plaque.

Les verres (pour l'alcool) sont sur la droite de la plaque. Les verres sont placés sur des garde-nappes. Vous pouvez (mais vous ne devez pas) mettre une garde-nappe également pour d'autres verres. Les hôtes ont l'alcool et ils devraient être familiers avec les capacités de leurs invités. On ne pourra jamais boire trop. Les tasses et les soucoupes à café ou de thé sont placées sur la pâte, légèrement vers la droite. La cuillère à café est sur le côté droit de la tasse sur une soucoupe, la fourche des biscuits sur l'assiette à dessert. Sur les plateaux sont disposés des cuillères et une fourchette. Personne ne prend les rôtis, le sucre, le fromage, les pommes de terre, etc. par ses couverts. La salière, propre et rempli de sel sec, se trouve sur une grande

table. La serviette magnifiquement drapée est située sur une le côté gauche.

Au restaurant

Quand on prend de la nourriture, on ne peut prendre ni trop ni trop peu.

Il faut manger silencieusement avec de petites bouchées.

Quand on boit le café ou le thé, on prend du sucre seulement par une cuillère spéciale et il faut le remuer par sa propre cuillère (silencieusement!). On ne laisse pas la cuillère dans la tasse et on ne peut pas boire le thé/le café comme ça.

La soupe ne doit pas être mangée très chaude, mais il ne faut pas souffler dessus, il faut attendre patiemment qu'elle refroidisse.

Bienvenue

Quand on salue quelqu'un, il faut le regarder en face. On n'utilise pas des expressions argotiques, mais on dit par exemple : « bonjour ».

Les femmes, les personnes plus âgées ou plus importantes ne saluent pas les premières.

Il ne faut pas non plus serrer la main trop faiblement ou durement, parce que ça peut faire mauvaise impression sur quelqu'un.

Enfin, vous avez compris que c'étaient quelques exemples de situations où le savoir-vivre est utile.

Maciej Szymaniuk

Bonnes manières

Le savoir vivre est l'ensemble des règles touchant tous les aspects de la vie quotidienne. Attention ! Bien qu'il ne soit pas obligatoire devant la loi, il semble difficile de se retrouver dans la société sans lui. En ne le respectant pas, on risque d'être rejeté de la vie publique.

Autrefois les bonnes manières étaient considérées comme une sorte de loi soigneusement définie et très respectée. Ce qui paraît intéressant c'est leur changement à travers les siècles et leur diversité entre les cultures.

En effet, autrefois, on devait s'asseoir devant la table sur une chaise en ayant le dos droit comme un « i » ; les femmes portaient des robes très longues et ne pouvaient pas trop parler de la politique. Tout cela a changé de nos jours. Désormais les femmes peuvent se comporter comme les hommes, les gens mangent comme ils veulent : en se courbant, ou on se dressant, et où il veulent : chez eux, devant la télé, en lisant, dans l'autobus, en parlant par le portable. La culture est totalement est altérée.

Mais d'une part il y a les mauvais côtés de ce changement : on a arrêté

d'écrire les lettres, de se rendre visite souvent, de se parler face à face, de faire le baisemain...

De l'autre, il y en a quelques bons : on devient plus libre : il ne faut pas penser tout le temps à tous ces petits détails « idiots », tels qu'on ne doit pas manger beaucoup pendant un bal, ou ne pas rire trop fort, on n'interdit pas aux enfants de parler pendant le repas...

D'où vient cela ? Bien sûr de l'histoire ! Les guerres et le progrès influencent directement les coutumes et en conséquence les bonnes manières.



Marta Dzwonkowska

Przerwa - rewelacyjne zmiany i wielkie otwarcie!



Przerwa, czyli kawiarnia uczniowska, powstała z inicjatywy uczniów półtora roku temu.

W zamyśle jest to miejsce integrujące społeczność szkolną, organizujące pokazy filmowe, dyskusje, spotkania. W przerwie między lekcjami jest to przestrzeń, gdzie przez chwilę można odpocząć się od szkolnych problemów. Wcześniej *Przerwa* mieściła się w małej sali lekcyjnej, którą uczniowie zamienili w nowoczesne i pomysłowe wnętrze, łączące niebieskie i szare ściany, czerwono-czarne ławki oraz zegar z płyty winylowej. Siedziba kawiarenki została jednak zmieniona. W nowym miejscu, wybudowanym z płyty osb, uczniowie mogą być zupełnie niezależni.

W dniu 26.10.2011 roku odbyło się oficjalne otwarcie *Przerwy* w jej nowej siedzibie. Jesteśmy pod wrażeniem wyglądu tego miejsca oraz pracy uczniów, jaką włożyli w ten projekt. W imieniu całej Redakcji zachęcam wszystkich uczniów do odwiedzania *Przerwy* i brania udziału w organizowanych przez nią licznych oraz niesamowicie interesujących inicjatywach.

Joanna Gajownik

Wolontariat w Sempołowskiej

Wolontariat w Sempołowskiej działa już od ponad 20 lat. Organizację szkolną założyła nieżyjąca już p. prof. Krystyna Noskowska - wieloletni nauczyciel wychowania fizycznego w Sempołowskiej. Zadaniem Wolontariatu jest opieka nad osobami niepełnosprawnymi, pomoc osobom starszym oraz słabszym uczniom naszej szkoły. Organizowane są także zbiórki pieniędzy na cele charytatywne, takie jak *Wielka Orkiestra Świątecznej Pomocy* czy *Góra Grosza*. Wolontariusze biorą również udział we wszelkich balach, olimpiadach dla niepełnosprawnych czy pracach okolicznościowych na rzecz seniorów.

Wolontariusze w naszej szkole są ciągle potrzebni, dlatego zachęcamy wszystkich do dołączenia do Wolontariatu szkolnego, którego opiekunem jest pani pedagog Magdalena Hajn-Berłowska.

W tym roku w grudniu odbędzie się *Dzień Wolontariusza*. Zapraszamy wszystkich do udziału.



Martyna Wojciechowska 1980 - 1999

Martyna Wojciechowska była uczennicą naszej szkoły. Aktywnie działała w wolontariacie. Zginęła w tragicznym wypadku 12 lat temu. Stało się to, kiedy wracała z wakacji. Około godziny 17 na moście Grota-Roweckiego w samochód rodziców Martyny uderzył maluch. Siła uderzenia była tak duża, że dziewczyna wyleciała przez przednie okno. Zginęła na miejscu. Jej rodzice i brat trafili do szpitala.

Po śmierci Martyny założono fundację jej imienia, która co roku przyznawała stypendia uczniom naszej szkoły wyróżniającym się dobrymi wynikami w nauce i aktywnością społeczną, aż do 2009 roku.

A tak wspominają Ją Jej znajomi i przyjaciele:

Jest 8:10 rano, lekcja francuskiego trwa. Gwałtownie otwierają się drzwi i wbiega do klasy zdyszana...

-Excusez-moi. Były korki na mieście.

Rzuca teczkę na ławkę, szura krzesłem, wywołuje wokół siebie niezłe zamieszanie.

-„Comme d’habitude” - komentuje nauczycielka. Po dziesięciu minutach znowu słychać szuranie krzesła; wstaje zatroskanym głosem tłumaczy, że musi wyjść coś pilnego załatwić. Wychodzi. Tak wyglądały typowe poranki przez 4 lata w naszej klasie. Zabiegana, wciąż zajęta, zaangażowana w pomoc humanitarną, pracę Samorządu szkolnego. Jako jego przewodnicząca miała zawsze wiele pomysłów odkąd pamiętamy, Martyna zawsze interesowała się losem pokrzywdzonych, potrzebujących pomocy. Opiekowała się starszą osobą i dziewczyną po porażeniu mózgowym, organizowała zbiórki dla dzieci z domu dziecka, działała w Polskiej Akcji Humanitarnej. Marzyła, by jeździć w konwojach z pomocą dla ludzi innych krajów.

Od samego początku starała się, aby w naszej szkole powstało koło teatralne. I udało się. Powstała grupa teatralna, która już pierwszym roku swej działalności, zdobyła pierwszą nagrodę na Ogólnopolskim Festiwalu Teatralnym w Poznaniu. Była to sztuka „Król Ubu”, w której Martyna grała rolę Kapitana Bordure. Jej zaangażowanie i pełna ekspresji gra wzbudziły zachwyt starszej części publiczności, natomiast Jej kostium i makijaż powodowały ożywienie, szczególnie wśród męskiego grona widzów. Jej bezkonfliktowość i kreatywność znacznie ułatwiały pracę w teatrze. W kolejnej sztuce - „PKP tango”, Martyna była współtwórczynią obydwu scen, w których grała główną rolę- babci klozetowej. „Pisząc naszą wspólną scenę, pękaliśmy ze śmiechu. Opychaliśmy się ciastem i wymyślaliśmy najgłupsze teksty i najbardziej tandetne kostiumy dla naszych bohaterów. Martyna potrafiła śmiać się z samej siebie, odnosić się do samej z siebie z dystansem. W teatrze jest to bardzo ważne, a nie wszyscy tak potrafią” - mówi Marcin Sroczyński.

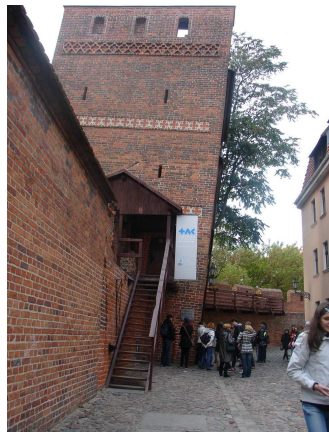
Choć wiele zrobiła, miała jeszcze więcej planów. Po maturze chciała studiować socjologię, miała zdawać też do szkoły teatralnej, w sierpniu wybierała się na pielgrzymkę do Częstochowy, we wrześniu miała jechać do Włoch (nagroda konkursu „Ośmiu Wspaniałych)...

Lubiła robić zdjęcia, dlatego też planowała zorganizować wystawę fotograficzną w naszej szkole...

Joanna Gajownik, Sandra Opalińska, Jakub Ślaski

Reportaż z wycieczki do Torunia

Dnia 22 listopada odbyła się wycieczka naszego gimnazjum do Torunia i jego okolic. Głównymi punktami tego wyjazdu było Obserwatorium im. Władysława Dziewulskiego i Muzeum Piernika.



Tego dnia było strasznie zimno, a nasz wyjazd zaczął się od kontroli policyjnej pojazdu. Pierwszym przystankiem tej wycieczki było obserwatorium pod Toruniem. Jest to miejsce, w którym znajdują się dwa teleskopy



pod wysuwanymi dachami i dwa radioteleskopy, z czego jeden jest największym radioteleskopem w środkowo-wschodniej Europie. Średnica czaszy obserwacyjnej wynosi 32 m. Przed obejrzeniem teleskopów oglądaliśmy tabliczki z planetami, których odległości między sobą były wprost proporcjonalne do ich normalnych wielkości. Słońca, mającego 14 cm średnicy, nie można było w ogóle porównać do naszego Księżyca, którego model był zbyt mały, żeby go stworzyć, więc trzeba go było narysować! Zaraz po tym, jak dojechalismy do Torunia, nasza grupa odbyła kurs robienia pierników. Pod baczynym okiem mistrza każdy z nas poznał sekretną recepturę, której zdradzić nie możemy. Po uroczystym złożeniu przysięgi zachowania tajemnicy przepisu kursanci własnoręcznie wykonali po jednym, ozdobnym pierniku, które zabrali do swych domów.



Następnym punktem naszej wycieczki była najważniejsza rzecz, czyli zwiedzanie



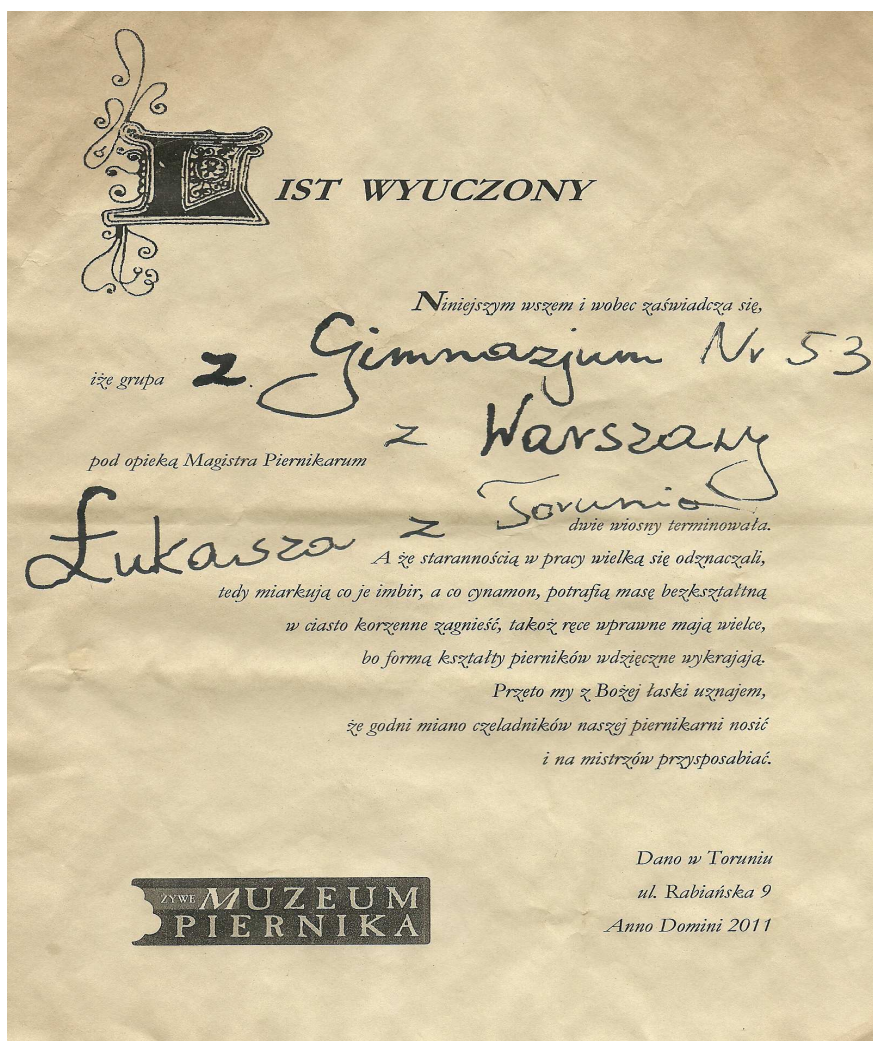
malowniczego Torunia, zapoznanie się z jego zabytkową architekturą i prądną historią oraz legendami przekazywanymi do dziś. Po krótkim wprowadzeniu dotyczącym założenia miasta i początków jego powstania przenieśliśmy się pod toruńską Krzywą Wieżę. Jak się okazało, wieża przekrzywiła się nie ze względu na przysłowiowy „konflikt z Wisłą”, a ze względu na płynący pod jej fundamentami strumień. Każdy uczestnik wycieczki miał możliwość zbadania czystości swej duszy

stając oparty plecami do wieży w miejscu jej pochyłości. Niestety, wszyscy od razu pochyłali się do przodu i nikomu nie udało się w oparciu o ścianę wieży wyprostować. Stąd wniosek, że nikt z nas nie miał czystej duszy.

Następnie udaliśmy się na starówkę Torunia, gdzie mieliśmy okazję zobaczyć Kościół św. Janów, w którym został ochrzczony Mikołaj Kopernik. Poznaliśmy staromiejski ratusz, zobaczyliśmy pomnik Mikołaja Kopernika oraz dwa domy rodziny Koperników. Do dziś nie wiadomo, w którym z nich przyszedł na świat nasz wielki astronom. Podążając ulicami Torunia, zobaczyliśmy także Kamienicę pod Gwiazdą z piękną fasadą, pomnik Flisaka oraz Kościół Świętego Ducha.

Toruń jest pięknym miastem, godnym podziwu, które warto poznać. Z tego względu wszystkich, którzy jeszcze nie widzieli tego miasta, serdecznie zachęcamy, aby się do niego wybrali. Tym, którzy już je poznali, proponujemy wczytanie się w niezwykłą historię miasta. Dzięki temu ujrzą Toruń jeszcze ciekawszy i barwniejszy.

Na koniec namawiamy również do odwiedzenia obserwatorium znajdującego się w pobliżu Torunia, aby zgłębić swą wiedzę z dziedziny astronomii. Kto wie, czy to nie wśród was znajduje się ktoś, kto w przyszłości dokona czegoś niezwykłego dla ludzkości i wszechświata, który tylko na to czeka. A wszystko być może zacznie się od wycieczki do Torunia i obserwatorium astronomicznego.



Milena Pieńkowska i Zofia Gudaszevska

XIV Międzynarodowy Konkurs Skrzypcowy im. Henryka Wieniawskiego



Słowem przypomnienia konkurs odbywa się, aby oddać hołd niezwykłemu wirtuozowi, Henrykowi Wieniawskiemu. Jest to najstarsza tego typu impreza na świecie. Po raz pierwszy odbyła się w 1935 r. w Warszawie, a druga edycja konkursu miała miejsce w Poznaniu w 1952 r. I tak już zostało. Od tego czasu konkurs odbywa się właśnie w tym mieście co 5 lat.

W tym roku pierwszy raz w historii konkursu do finału nie zakwalifikował się ani jeden Polak. Choć nie można powiedzieć, że żaden z przedstawicieli naszego kraju nie miał szans, ponieważ Aleksandra Kuls i Maria Włoszczowska świetnie wypadły w III, mozzartowskim etapie. Mimo nieobecności Polaków finał był niesłychanie emocjonujący.

Wspaniale zaprezentowała się Soyoung Yoon z Korei Południowej, która błyszczała przez wszystkie etapy. Ostatecznie to właśnie ona okazała się triumfatorką konkursu, zgarniając nagrodę w wysokości, bagatela, 30 tys. euro. Srebrny medal zdobyła Japonka Miki Kobayashi, a brązowy Niemiec Stefan Tarara, znany już z poprzedniej edycji konkursu. Ponadto wyróżnieni zostali: Aylen Pritchin (Rosja), Erzhan Kulibaev (Kazachstan) i Arata Yumi (Japonia). Wyróżnienie otrzymała również Maria Włoszczowska, która odebrała nagrodę specjalną przewodniczącego jury, Maxima Vengerova, w postaci osobistych lekcji z Mistrzem.



Monika Ogrodnik



Steve Jobs – iGeniusz



1955-2011

Geniusz, wizjoner, filozof. Gdy przyszedł na świat, telefony wisiły w budkach lub stały na stolikach w domach, komputery zaś były wielkości pokoju. Gdy umierał, komputery „mieszkały” w telefonach, telefony zaś w kieszeniach.

Steven Paul Jobs (ur. 24 lutego 1955 w San Francisco, zm. 5 października 2011 w Palo Alto) - współzałożyciel (wspólnie ze Steve Wozniakiem), prezes i przewodniczący rady nadzorczej Apple Inc.

Pracując jeszcze w firmie Xerox PARC, był jedną z pierwszych osób, która zauważyła potencjał tkwiący w środowisku graficznym i myszy komputerowej, dzięki czemu sukces odniosły później komputery Macintosh oraz ich graficzny system operacyjny, Mac OS. Jobs był twórcą firmy NeXT Inc. (firma ta została przejęta przez Apple Computer Inc, obecnie Apple Inc.). 20 mln ludzi na całym świecie.



Złote myśli Steve'a Jobs'a

- Myśl inaczej
- Bądź głodny, bądź naiwny
- Narzucaj tempo
- Kochaj to, co robisz
- Pamiętaj o tym, że umrzesz. Pozbędziesz się wówczas pułapki myślenia, że masz cokolwiek do stracenia
- Nie ma powodu, byś nie podążał za głosem swego serca
- Miejcie odwagę kierować się sercem i intuicją
- Żyj, jakby każdy dzień był ostatnim
- Nie pozwól, by zgiełk opinii innych ludzi zagłuszył twój własny, wewnętrzny głos

Urządzenia, które „stworzył”



Laptop MacBook Air

Jakub Ślaski

Poczytajmy...

Coraz bardziej wydłużają się wieczory, jest coraz zimniej, nie chce się wychodzić na zewnątrz, więc zamiast siedzieć beczynnie na facebooku, rozsiądź się wygodnie w fotelu, przykryj kocem i sięgnij po wciągającą lekturę!

Oto kilka ciekawych oraz wartych uwagi propozycji :

Ja - Tadeusz Niwiński

Rodzimy się bez "instrukcji użycia". Tylko nieliczni odkrywają prawa rządzące nim oraz szczęściem i potrafią z nich skorzystać. Sztuka życia to dziedzina do niedawna znana tylko wybranym. Autor przekonuje nas jednak, że można się nauczyć jej... tak jak choćby jazdy na nartach! Podobnie jak złe nawyki narciarskie bardzo utrudniają nam szusowanie po stokach, tak złe nawyki w życiu, negatywne myślenie i samoograniczające przekonania często uniemożliwiają nam osiągnięcie rzeczy, które obiektywnie jesteśmy w stanie osiągnąć.

Wybrane zagadnienia z fizyki katastrof - Marisha Pessl

Blue de Meer ma 16 lat oraz nieprzeciętną wiedzę. Swoje odczytanie zawdzięcza ojcu, wykładowcy politologii.

Gareth de Meer gardzi renomowanymi uczelniami; od śmierci żony prowadzi tryb życia współczesnych koczowników, przenosząc się z jednego małego college'u do drugiego. Każdą wolną chwilę wykorzystuje na dokształcanie córki. Mając na względzie jej dobro, decyduje się zaprzestać tułaczki i zapisuje Blue do prywatnego liceum.. Dziewczyna dołącza do elitarnej grupki podopiecznych charyzmatycznej nauczycielki Hannah Schneider. Wspólny wyjazd na biwak kończy się tragedią. Blue znajduje Hannah powieszoną. Choć policja orzeka samobójstwo, dziewczyna wszczyna śledztwo.

Lekcje włoskiego - Peter Pezzelli

Carter Quinn, po powrocie z college'u do rodzinnego Rhode Island, postanawia nauczyć się włoskiego. Pragnie wyjechać do kraju miłości i wina, z nadzieją, że spotka tam kobietę swojego życia. Nauka obcego języka nie jest jednak prosta, a to za sprawą nauczyciela, Giancarlo. Ekscentryczny staruszek, profesor muzyki, który od lat jej nie tworzy, mieszka sam. Włochy opuścił przed laty. Dlaczego? O to pytać nie wolno. Wspólna podróż do krainy dzieciństwa Giancarlo zbliży obydwu mężczyzn. Będzie to prawdziwa lekcja nie tylko włoskiego, ale i -

a może przede wszystkim -
życia.

Orzeł Biały, Czerwona Gwiazda - Norman Davies

W klasycznym już studium Norman Davies roztacza przed czytelnikiem historycznie wierny, a jednocześnie przystępny w odbiorze obraz całej wojny polsko-bolszewickiej. Brytyjski historyk dokładnie odtwarza przebieg poszczególnych kampanii i bitew, naświetla polityczny - tak polski, jak i międzynarodowy - kontekst działań wojskowych i tłumaczy, dlaczego Polska zwyciężyła niesioną na bagnietach czerwonoarmistów „robotniczą” rewolucję.

Każdy, choćby w najmniejszym stopniu zainteresowany polską historią, powinien tę książkę przeczytać

Dom w Riverton - Kate Morton

Lato 1924. W wieczór hucznego przyjęcia z udziałem brytyjskiej śmietanki towarzyskiej, nad brzegiem jeziora sąsiadującego z ogromną wiejską rezydencją, pewien młody poeta odbiera sobie życie. Siostry Hannah i Emmeline Hartford, które jako jedyne są świadkami tego wydarzenia, nigdy więcej się nie zobaczą.

Zima 1999.

Dziewięćdziesięcioośmioletnią Grace Bradley, która w młodości pracowała jako służąca w rezydencji Riverton, odwiedza młoda reżyserka filmu o samobójstwie poety. Obudzone duchy przeszłości i wspomnienia zepchnięte w najdalsze zakamarki umysłu Grace ponownie wyływają na powierzchnię. Istnieje niebezpieczeństwo, że wyjdzie na jaw wstrząsająca tajemnica: wydarzenia zapomniane przez historię, których Grace nigdy nie zdołała wymazać z pamięci.

Dodatkowo w związku z tematem tego numeru gazетки polecam książkę „*Sztuka życia czyli encyklopedia dobrych manier*” Lady Perfect.

Czytałeś coś interesującego?
Chcesz to polecić innym
czytelnikom Bilingusa? Pisz
śmiało! -
bilingus.zs53@gmail.com

Joanna Gajownik

Co nowego w świecie kina?



W niedzielę 16 października 2011 dobiegł końca 27 Warszawski Festiwal Filmowy.

„Na świecie jest bardzo niewiele festiwali filmowych, które mają w programie tyle premier kontynentalnych (w naszym przypadku europejskich), międzynarodowych i światowych, na których aż tylu filmowców z całego świata osobiście prezentuje swoje filmy, i które są tak otwarte jak Warszawski Festiwal Filmowy[...]” – mówi Stefan Laudyn, dyrektor WFF.

W sobotę wieczorem 15 października zostały wręczone nagrody. Wyróżnione filmy to między innymi:

„Róża”

Lato 1945 roku. Tadeusz, były żołnierz AK, któremu wojna zabrała wszystko, wędruje przez Mazury. Dociera do wdowy po niemieckim żołnierzu. Mieszkająca sama w dużym gospodarstwie Róża przyjmuje gościa chłodno, pozwala przenocować. Tadeusz odwdzięcza się pomocą w obejściu. Róża, choć się do tego nie przyznaje, potrzebuje ochrony przed szabrownikami, którzy nachodzą jej gospodarstwo. Stopniowo Tadeusz poznaje przyczyny jej

samotności. Na tle krajobrazu wyniszczonego przez wojnę, między dwojgiem ludzi z odległych światów rodzi się miłość niemożliwa.

Rok produkcji: 2011

Reżyser: Wojciech Smarzowski

Wystąpili: Agata Kulesza, Marcin Dorociński, Kinga Preis, Jacek Braciak, Malwina Buss

Czas trwania: 90 min

„Inna cisza”

W mroźny poranek seria strzałów niszczy życie Mary. Mordercy zabijają jej męża i syna. Mary, która jest funkcjonariuszką policji w okręgu Toronto, wybiera drogę zemsty. Próbuje sama dopaść zabójców i ich zleceniodawców. Niczym we współczesnym westernie, jej droga prowadzi do granicy Argentyny z Boliwią, do innego świata. Współczesny western z kobietą w roli tradycyjnego rewolwerowca. Sama w obliczu świata, którego kodów nie zna, szuka ścieżek trudnych do przejścia i niemożliwych do rozszyfrowania. Film staje się alegorią zemsty, będącej początkiem drogi do odkrycia samego siebie.

Rok produkcji: 2011

Reżyser: Santiago Amigorena

Wystąpili: Marie-Josée Croze, Ignacio Rogers, Ailin Salas

Czas trwania: 90 min

„Droga na drugą stronę”

Latem 2007 roku zostaje okradziony znany polski sędzia. Z jego konta w banku pobrano około 500 euro. O przestępstwo zostaje oskarżony Crulic, 33-letni Rumun. Umieszczony w krakowskim areszcie, natychmiast rozpoczyna strajk głodowy. Chce się spotkać z przedstawicielem konsulatu i zmienić adwokata. Twierdzi, że w czasie gdy popełniono przestępstwo, był we Włoszech. Na początku 2008 roku ze względu na pogarszający się stan zdrowia sąd postanawia go zwolnić. Ale jest za późno. Młody człowiek umiera 16 godzin później. Pełnometrażowy animowany film dokumentalny nakręcony przy użyciu mieszanych technik animacji.

Rok produkcji: 2011

Reżyser: Anca Damian

Wystąpili: wersja oryginalna/original version: Vlad Ivanov, Jamie Sives; polska wersja/polish version: Maciej Stuhr (Claudiu Crulic), Andrzej Olejnik (lektor/narrator)

Czas trwania: 72 min

„Gorzki smak wolności”

Była odważna, nieustraszona, piękna. W dążeniu do zdemaskowania zbrodni państwa rosyjskiego, Anna Politkowska u jednych budziła podziw, u przeważającej reszty - lęk. Była dziennikarką moskiewskiej, liberalnej "Nowej Gazety" i jedyną

osobą, która zabierała głos w imieniu ofiar rządu Putina. Wyrażając publicznie swoje odczucia i oburzenie, Anna przysporzyła sobie potężnych wrogów na szczytach władzy. Jej głos był samotny, jednak na tyle głośny, by usłyszano go w całym kraju. Okazał się jednak zbyt głośny. W wieku 48 lat Politkowska została zamordowana za to, że wykonywała swoją pracę. Dokument o niezłomności ludzkiego ducha. Jak mówi autorka: "szczególnie ważny teraz, kiedy świat jest tak pełen cynizmu i korupcji, kiedy tak bardzo potrzeba ludzi z odwagą Anny, wiernością przekonaniom i zaangażowaniem”.

Rok produkcji: 2011

Reżyser: Marina Goldovskaya

Wystąpili: Anna Politkovskaya

Czas trwania: 88 min

„Buck”

Buck Brannaman jest pierwowzorem bohatera bestsellerowej książki oraz hitu kinowego "Zaklinacz koni". Wychowany przez brutalnego ojca, Buck sam unika przemocy. Uczy ludzi porozumiewania się z końmi z wykorzystaniem instynktu, a nie kar. Przemierzając świat z mądrością zbliżoną do filozofii zen, Buck głosi pochwałę więzów między człowiekiem i koniem. Związek człowieka ze zwierzęciem staje się idealną metaforą radzenia sobie z wyzwaniami codziennego życia - wychowaniem dzieci,

prowadzeniem firmy albo zgraniem się z partnerem w tańcu.

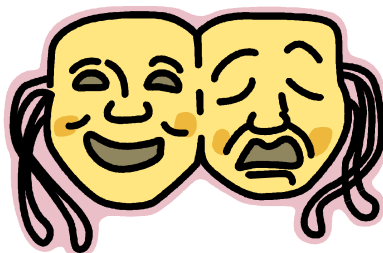
Rok produkcji: 2011
Reżyser: Cindy Meehl
Wystąpili: Buck Brannaman
Czas trwania: 88 min

„Ciemne sprawy”

Balthazar, młody afrykański filmowiec, jest o krok od zrealizowania swojego pierwszego filmu. Ma to być historia o młodej kobiecie, ofierze potwornych okrucieństw, która na koniec trafia do szpitala psychiatrycznego. Potencjalni sponsorzy mówią, że temat jest zbyt mroczny i stawiają na optymistyczny projekt z przestaniem. Reżyser nie ustępuje. Po odbyciu pierwszych prób rzeczywistość ulega rozmyciu, a wydarzenia ze scenariusza zaczynają się materializować. Przełomowy debiut o wyobraźni i szaleństwie z elementami autobiograficznymi. Pierwszy pełnometrażowy film nakręcony w Rwandzie przez rwandyjskiego filmowca.

Rok produkcji: 2011
Reżyser: Kivu Ruhorahoza
Wystąpili: Ramadhan Bizimana, Tamim Hakizimana, Ruth Shanel Nirere, Shami Bizimana, Hervé Kimenyi, Jean Paul Uwayezu, Natasha Muziramakenga, Kennedy Mazimpaka
Czas trwania: 110 min

...a co w teatrze?



Teatr 6. piętro

„Chory z urojenia”

To dzieło, którego popularność nie przemija. W Teatrze 6. piętro mamy szansę zobaczyć je w najlepszym wydaniu. W rolę tytułowego „chorego” wcieli się znany szerszej publiczności z komediowych ról filmowych Andrzej Grabowski, a partnerować mu będzie plejada aktorska, która zapewni wyśmienitą zabawę: Joanna Kurowska, Wojciech Pokora oraz inni.

Uciekając się do absurdu, Moliere pokazuje nam, współczesnym, „chorobę” jako metaforę samotności, wyobcowania i potrzeby zwrócenia na siebie uwagi otoczenia. Z pozoru lekka komedia odkrywa przed widzami słabości człowieka i bezradność medycyny wobec cierpienia duszy, niemierzalnego i niewidocznego dla „szkiełka i oka”. Wszystko jednak kończy się szczęśliwie, jak na komedię Moliere przystało.

Występują:

Bartłomiej Firlet
Zuzanna Grabowska

Andrzej Grabowski
Anna Korcz
Joanna Kurowska
Marta Kurzak
Mateusz Lisiecki
Maria Pawłowska
Piotr Piksa
Wojciech Pokora
Andrzej Szopa

„Zagraj To Jeszcze Raz, Sam”

W sztuce *Zagraj To Jeszcze Raz, Sam*, Woody Allen w mistrzowski sposób połączył dwie najważniejsze cechy swojego talentu - uniwersalny, ponadczasowy humor inteligentnego obserwatora z liryzmem znerwicowanego wrażliwca z Nowego Jorku. Przeplatają się w niej wszystkie najważniejsze tematy i fascynacje Allena - kinem, Nowym Yorkiem, muzyką, seksem, miłością i przemijaniem.

Zagraj To Jeszcze Raz, Sam to historia poszukiwania miłości swego życia przez krytyka filmowego Allana Felixa (debiutujący w teatrze Kuba Wojewódzki), porzuconego przez żonę Nancy (w tej i w ośmiu innych rolach - Małgorzata Socha). Allan zakochuje się przypadkiem w żonie swojego najlepszego przyjaciela, przystojnego biznesmana Dicka (Michał Żebrowski), w ślicznej, lecz znerwicowanej Lindzie (Anna Cieślak), którą uwodzi przy pomocy i według wskazówek swojego idola filmowego, legendarnego amanta czarnych kryminałów Humphreya Bogarta,

schodzącego do niego w tym celu z ekranu kina (Daniel Olbrychski). Reżyser Eugeniusz Korin stworzył najbardziej filmowe przedstawienie ostatnich lat, które stało się swoistym hołdem twórczości znanego na całym świecie autora przewrotnych komedii. Jest ono pierwszą realizacją z planowanego przez Teatr 6.piętro tryptyku „Miłość, Zdrada i Przebaczenie wg Woody’ego Allena”.

Występują:

Małgorzata Socha
Anna Cieślak
Daniel Olbrychski
Jakub Wojewódzki
Michał Żebrowski

Teatr Polonia

„Kantata na cztery skrzydła”

Zabawna opowieść o kobiecie (Agata Kulesza), która w momencie kryzysu postanawia się powiesić. Dwa Anioły: doświadczony (Sławomir Orzechowski) i młody, początkujący (Marek Kudełko) na różne sposoby starają się odwieść ją od tego pomysłu. Między innymi od zaangażowania publiczności (to Szanowni Państwo) zależeć będzie, czy im się to uda. Argumenty za życiem, szczęściem i sensem są tematem tej opowieści.

Autor: Robert Brutter
Reżyseria: Grzegorz Warchoł

„Przygoda”

Sándor Márai był niezwykle cenionym prozaikiem i publicystą, autorem bestsellerów. Dramat *Przygoda* okazał się olbrzymim sukcesem, przyniósł autorowi zgodny zachwyt publiczności i krytyki, a także najważniejszą węgierską nagrodę teatralną im. Vojnitsa.

Wielokąt miłosny bohaterów *Przygody* wymyka się wszelkim regułom. Głęboko skrywane tajemnice i nieoczekiwane odkrycia burzą porządek dnia, który miał być zawodowym i prywatnym triumfem uznanego lekarza, profesora Kádára. Bohaterowie zmuszeni są do podjęcia życiowych decyzji i dokonania ostatecznych wyborów. W plątaninie uczuć i namiętności poszukują odpowiedzi na pytania o sens życia i śmierci, o winę i karę, o granice powołania zawodowego i oddania innemu człowiekowi.

Autor: Sandor Marai

Reżyseria: Krystyna Janda

Występują: Jan Englert, Edyta Olszówka, Beata Ścibakówna, Zofia Zborowska, Wiesław Komasa, Maciej Marczewski, Mariusz Zaniewski.



Sandra Opalińska

Dekada Strachów

Strachy na Lachy to zespół stworzony przez Krzysztofa "Grabaża" Grabowskiego oraz Andrzeja "Kozaka" Kozakiewicza. Obaj panowie są w składzie **Pidżamy Porno**, która zawiesiła swoją działalność na czas nieokreślony, jednak, całe szczęście, październikowy koncert w Łodzi i zeszłoroczny festiwal w Jarocinie pokazuje, że **Pidżama** wciąż żyje i ma się dobrze, a fani o niej nie zapominają.

Pidżama była zespołem agresywnym, śpiewającym teksty polityczne, ale kiedy jej formuła się wyczerpała lider zespołu, wokalista i tekściarz w osobie Grabaża, postanowił założyć nowy zespół o nieco innym charakterze. **Strachy na Lachy** z założenia miały mieć łagodniejsze teksty sprawiające wrażenie wiejskich i miejskich legend. Jak pokazują wydane przez nich płyty „Strachy na Lachy”, „Piła tango” i „Dodekafonia”, tak właśnie się stało. Strachy mają też na swoim koncie dwie płyty coverowe - „Autora” z utworami Jacka Karczmarskiego i „Zakazane piosenki”, która jest zebraniem utworów zespołów punkowych i oczywiście kultowych, takich jak **Apteka** czy **Siekiera**, z których żaden (prócz **Dezertera**) nie przetrwał do czasów dzisiejszych a i niestety same nagrania utworów, przegrywane z kasy na kasetę, są w bardzo złym stanie.

Po 10 latach wspólnej pracy przyszedł czas na podsumowanie dotychczasowych osiągnięć muzycznych i tym właśnie jest najnowsza płyta „Dekada”. Na płycie znajduje się 15 najbardziej znanych piosenek zespołu z dotychczasowych płyt, w tym „Strachy na Lachy” w nowej aranżacji oraz nowy singiel zespołu „Awangarda jazz i podziemie”, który jest miejmy nadzieję zapowiedzią następnych dziesięciu lat z Grabażem i **Strachami**.

Anna Hauler

Salvador Dali

Salvador Dali jest bez wątpienia jedną z najbardziej niezwykłych i oryginalnych postaci w dziejach kultury. 22 lata po śmierci wciąż budzi zainteresowanie, któremu towarzyszą ogromne emocje. Jego dzieła nadal fascynują i intrygują, a dla niektórych pozostają zupełnie niepojęte i niesmaczne. Aby podjąć próbę zrozumienia twórczości Dalego, należy dotrzeć do korzeni, przyjrzeć się jego życiu, a nawet pójść dalej - wypadłoby rzucić okiem na sytuację, która miała miejsce przed narodzinami artysty i która wpływała na kształtowanie się jego charakteru.

Salvador urodził się jako drugi syn w zamożnej rodzinie Dalich, niedługo po śmierci pierworodnego dziecka, po którym otrzymał imię. Świadomość tego, że jest tym „drugim”, bardzo silnie na niego wpłynęła. Rodzice uważali, że narodziny Salvadora to powrót na łono życia pierwszego syna. Zresztą sam Dali wspominał: (...) *bez wątpienia byłem zdolny do życia. Mój brat był tylko pierwszą próbą mojej osoby, poczetą w nadto niemożliwym absolutie*. Można wręcz pokusić się o stwierdzenie, jakoby Salvador „podszywał” się pod brata, wcielał się w jego postać, grał ją na scenie życia. Świadczyć o tym może wyraźne zainteresowanie teatrem, które towarzyszyło Dalemu od najmłodszych lat i dawało mu możliwość oderwania się od „zwykłych” aspektów bytu ludzkiego. Było to pewnym rodzajem ucieczki - Salvador od dzieciństwa wyznaczał sobie granice pomiędzy tym co prawdziwe, a tym co urojone poprzez gry marzeń, lęków i obsesyjnych pragnień.

Warto również wspomnieć o stosunkach Dalego z ojcem, które można określić mianem trudnych i dość skomplikowanych. Salvador, opowiadając o tej relacji, mówił, że ojciec wywoływał w nim poczucie strachu i niepewności, a jednocześnie artysta był mu ogromnie wdzięczny za wspomaganie go w rozwijaniu pasji. Sam jednak przyznaje się do tego, iż niejednokrotnie prowokował ojca, wyprowadzał go z równowagi, doprowadzał do szału, tak aby ten myślał o nim jak o źródle przykrości i wstydu.

Salvador często bywał u rodziny Pichotów w El Muli de la Torre, której członkowie byli artystami. Ramón, malarz, zauważył jego talent i poradził ojcu Dalego, aby powierzył syna fachowemu profesorowi rysunku. Trzeba przyznać, że wybitny uczeń zatruwał życie swojemu nauczycielowi. Twierdził, że jego obowiązkiem jest systematyczne buntowanie się przeciwko nauczaniu.

Okolo roku 1917 osobowość Dalego była niemal uformowana - jego cechami dominującymi stały się pewność siebie i wyniosłość, a nieodłącznym elementem budowania siebie stało się wzbudzanie swoją postawą wrogości i osłupienia jednocześnie. Rok 1921 był niezwykle istotny w życiu Salvadora. Po śmierci ukochanej matki, co artysta określał mianem „zniewagi przeznaczenia”, przeprowadził się z ojcem i siostrą Aną Marią do Madrytu, gdzie rozpoczął studia w Królewskiej Akademii Sztuki. Początkowo oddawał się upajającej egzystencji w samotności, całkowicie poświęcając się malowaniu. Jednak w późniejszych miesiącach poznał m.in. poetę Federico Garcia Lorce, z którym połączyła go głęboka przyjaźń oraz z reżyserem

Buñuelem. Kontakty z tym ostatnim zaowocowały scenariuszem do filmu *Pies andaluzyjski* - jednego z pierwszych filmów surrealistycznych. Rok 1927 to okres, kiedy Dali eksperymentował z technikami i stylami, niejednokrotnie je mieszając. Właśnie ten moment życia ujawnia nam Salvadora z przyszłości, polemizującego ze wszystkimi i o wszystkim. Był bardzo rozczarowany postawą studentów i profesorów, mówił: *ja oczekiwałem od nich granic, rygoru, techniki, oni natomiast oferowali zaledwie wolność i lenistwo*. Ostatecznie Dali w 1928 r. przeniósł się do Paryża, a dzięki znajomości Joana Miró został przyjęty do grupy surrealistów (w 1934 r. wykluczony z niej za sprawą oskarżeń, jakoby popierał faszyzm), której przywódcą był André Breton, twórca trzech *Manifestów surrealizmu*. Kolejny rok, 1929, był kluczowy w życiu Dalego. Po pierwsze, poznał Helene Diakonov, czyli Galę, która z miejsca stała się jego muzą, a w roku 1933 żoną. Po drugie, jest to czas, kiedy tworzy dzieła nieprawdopodobnie oryginalne, dzięki genialnym pomysłom i zdolnościom zaskakiwania. Ponadto zafascynowany filmem starał się „montować” za pomocą malarstwa. Obraz miały mieć akcje, wątek, a w atmosferze suspense wpłatanie miały być tajemnice czy zbrodnie.



Niewidzialny człowiek (1929 r.) to demonstracja siły i jasności kompozycyjnej (nieprawdopodobnie rozbudowana perspektywa), poddanej mocy halucynacyjnej. W całości stanowi scenę teatralną.

Grupa obrazów z 1934 r. ukazuje zmieniony styl Dalego. Są one pełne wehikułów, fortepianów, rozdymanych form, zdeformowanych części ciała, często pojawia się wydłużona czaszka, podtrzymywana przez inwalidzką kulę. O obrazie *Portret Gali z dwoma baraniami kotletami wyważonymi na ramieniu* ('33) Dali mówił: *Wiele razy rysowałem w ten sposób mój portret jako dziecko z surowym kotлетem na głowie, usiłując symbolicznie skusić mego ojca, by zjadł raczej ten kotlet, a nie swojego syna*. W ten sposób po raz kolejny odwołuje się do swoich relacji z ojcem.

Dali przeczuwał, że Europa w nieodległym czasie pogrąży się w straszliwej wojnie, a swe przeczucie wyraził w dziele *Zagadka Hitlera* (1937 r.). W kolejnym obrazie z 1939 roku, *Filozof oświecony światłem zachodzącego Słońca*, daje się odczuć - poprzez postać żebraka - że artysta czuje się trochę jak upadły anioł, samotny marzyciel, przygnieciony wizjami i marami.

W roku 1939 Dali wyjechał do Stanów Zjednoczonych w poszukiwaniu rozgłosu. Obrazy z pierwszej połowy lat 40. to ogromna siła wizjonerstwa, prowokacji i złudzenia. Dali przekonany był o tym, że jedna z jego części ulotniła się wraz z epoką w momencie wybuchu II wojny światowej, dlatego usuwał wszystkie detale, ilustrował, wzmacniał nieruchome piękno postaci. Unieruchamiał je w sposób tak niezwykle jasny, nie ukrywając niczego, ukazując czysty, niezmałcony sen.

W 1948 roku Dali wrócił do Hiszpanii, a w roku 1951 otworzył nowy rozdział w swojej twórczości, ogłaszając się mistykiem i pozostając nim do końca życia. Charakterystyczne dla tego okresu jest posępne nagromadzenie gestów, które zamknięte są w ciemnościach i milczeniu.



Apoteoza Homera
(1945 r.)

W 1982 roku zmarła Gala, osoba tak ważna w życiu Dalego, o której mówił: *ona była przeznaczona, by zostać moją Gradivą, tą, która idzie naprzód, moim zwycięstwem, moją żoną*. Dali z chwilą jej śmierci wycofał się z życia artystycznego.

13 stycznia 1989 r. odszedł z tego świata, pozostawiając dziesiątki niesamowitych dzieł, w których wciąż żyje.

Mówił o sobie: *Jedyna różnica między mną a szaleńcem to ta, że ja nie jestem szaleńcem*. Czy Salvador Dali był szaleńcem, czy może, w związku z tym jak istotną rolę w jego życiu odgrywał teatr, tylko szaleńca udawał?

Monika Ogrodnik

Radiowe warsztaty dziennikarskie na Bednarskiej

We wrześniu tego roku rozpoczął się bezpłatny kurs dziennikarstwa dla uczniów gimnazjum i liceum. Odbywa się on w I Społecznym Liceum Ogólnokształcącym imienia Maharadży Jam Saheba Digvijay Sinhji przy ulicy Bednarskiej 2/4. Warsztaty te prowadzone są przez dwie ambitne i zdolne studentki trzeciego roku Wydziału Dziennikarstwa Uniwersytetu Warszawskiego - Gosię i Paulę, które należą do Stowarzyszenia Młodych Dziennikarzy - POLIS, organizatora warsztatów. Na zakończenie kursu (grudzień) wszyscy uczestnicy otrzymają certyfikaty.

Dzięki kursowi mamy okazję poznać pracę radiowców oraz nauczyć się samodzielnie redagować własne audycje radiowe.



Na ostatnim spotkaniu „warsztatowicze” gościli znaną dziennikarkę radiową i telewizyjną, znaną między innymi z programu „Poziom 2.0” - Justynę Dźbik. Zaczynała w „Rowerze Błażeja” - programie

młodzieżowym nadawanym na antenie TVP 2. Od niedawna jest współprowadzącą wspomnianego już programu „Poziom 2.0” oraz „Kwadransa Kultury” na antenie TVP Warszawa. Jest także autorką programu „Pod lupą” w radiowej Czwórcie.

Jakub Ślaski

Ola ☺

dwujęzycznych
czytelników

Bilingus'a

Justyna

TVP / Dłbik
PR

Lawrence